

au bord de la ruine sans issue et, malgré tout le pillage, commence à ronger les éléments vitaux de la vie économique des vainqueurs eux-mêmes. Les vainqueurs eux-mêmes commencent à voir un peu trop clairement que leurs plans de démembrement de l'Allemagne et de destruction de son économie ne se développeront pas suivant leurs conceptions préalables. Dominant leurs préoccupations au sujet de l'Allemagne, se trouve le conflit entre les puissances elles-mêmes relatif aux deux systèmes sociaux qui les divisent, conflit que la guerre n'a pas du tout résolu, entre le capitalisme anglo-américain et l'économie nationalisée et planifiée de l'U. R. S. S. L'écrasement et le dépouillement de l'Allemagne n'ont aidé ni Wall Street ni la Cité de Londres ni la bureaucratie du Kremlin à ce sujet. D'une part, le capitalisme mondial — qui se trouve aujourd'hui concentré autour de l'Amérique où les forces productives ont grandi énormément pendant la guerre — a encore plus besoin de marchés qu'autrefois et est rendu furieux par la mise hors du circuit du marché mondial de la Russie (1/6^e du globe), et maintenant des nouveaux pays satellites de celle-ci. D'autre part, la bureaucratie soviétique, malgré sa politique de démantèlement des usines et de saisie des réparations, etc., a jeté l'U.R.S.S. dans une crise économique plus grave qu'autrefois. Les deux camps sentent que les plans de Potsdam ne marcheront pas. Chacun veut « unifier » l'Allemagne en tant qu'Etat vassal. Tel est le sens des déclarations récentes du Kremlin, telle est la signification de « l'unification » économique des zones britannique et américaine. Chacun désire « unifier » l'Allemagne en vue de l'employer dans des préparatifs pour la troisième guerre mondiale.

Les trotskystes allemands doivent dénoncer les plans de démembrement ainsi que les fausses mesures d'unification. Ils doivent exiger le retrait de toutes les puissances occupantes et de leurs troupes et le droit pour le peuple allemand de déterminer son propre sort par une autodétermination libre et dépourvue d'obstacle. Ils doivent mettre en avant à présent le mot d'ordre de la nationalisation de toute l'industrie sous contrôle ouvrier, l'établissement d'un Allemagne socialiste dans les Etats-Unis socialistes d'Europe. En fraternisant avec les troupes occupantes, ils doivent faire une agitation infatigable pour l'ensemble de ces mots d'ordre, qui montrera que c'est le seul moyen d'empêcher une nouvelle guerre, de réhabiliter l'Europe, d'ouvrir une ère de progrès pacifique dans un monde de républiques socialistes fédérées. Les trotskystes allemands doivent notamment souligner aux troupes d'occupation soviétiques qu'une Allemagne socialiste libre, non seulement ressuscitera l'Europe mais, en établissant les liens les plus étroits avec les peuples soviétiques, se joindra à ceux-ci dans la planification de l'économie et ainsi mettra fin une fois pour toutes à la pénurie de produits manufacturés et de machines qui était au fond responsable des misérables conditions de vie des ouvriers de Russie. De cette façon, on donnera la meilleure impulsion à une renaissance de la conscience politique des masses soviétiques et au renversement, par leurs efforts, du régime despotique de la bureaucratie stalinienne. A cet égard, une compréhension de la position trotskyste du caractère de l'Etat soviétique et de la bureaucratie qui la dirige politiquement est absolument essentielle. En raison des crimes monstrueux commis par la bureaucratie stalinienne en Allemagne, tout comme en Russie et ailleurs, on comprend que les ouvriers, dans leur colère, ont souvent des réactions immédiates tendant à estomper les différences entre l'Etat soviétique et les Etats capitalistes. Les impérialistes ne comprennent que trop bien cette différence. C'est pourquoi, malgré toute la politique réactionnaire de la bureaucratie, ils n'ont pas été capables d'éviter un conflit avec celle-ci ; tout au contraire ils savent que la bureaucratie n'a pas encore été capable d'abolir les conquêtes fondamentales d'Octobre 1917 (nationalisation de l'industrie, principe de la production planifiée) et qu'aussi longtemps que celles-ci subsistent, la bureaucratie elle-même, malgré toute sa force apparente, ne peut que demeurer instable et la Révolution d'Octobre peut à nouveau surgir puissamment. Les révolutionnaires prolétariens feront bien d'avoir cela aussi très fortement en tête. Une grande partie du travail futur des révolutionnaires allemands dépendra d'une juste appréciation de la question russe. Tout en condamnant à présent chaque mesure de la politique réactionnaire de la bureaucratie stalinienne, tout en se trouvant au premier plan pour revendiquer le retrait des troupes soviétiques aussi bien que de celles des autres puissances occupantes, les révolutionnaires allemands ont pour devoir de faire une différence claire devant les ouvriers entre l'Etat soviétique et les Etats capitalistes, d'expliquer le conflit fondamental entre eux, tel qu'il se développe rapidement et de prendre une position claire aux côtés de l'Etat soviétique, sans atténuer en rien la propagande suivant laquelle les travailleurs russes ont besoin de renverser le régime bureaucratique comme le moyen le plus effectif de défendre leur Etat contre l'impérialisme mondial.

Des divergences d'opinions sur la question russe en raison de son caractère très fondamental ont marqué l'histoire du mou-

vement depuis 1917 et se manifesteront à l'avenir. Le S.I. a mené des discussions sur cette question dans des bulletins intérieurs spéciaux et dans son organe théorique, où des camarades de toute part ont librement exprimé leur point de vue. Un bulletin intérieur en allemand est prévu où cette question, entre autres, sera discutée par des camarades allemands à l'étranger et auquel les camarades dans le pays seront bien entendu libres de participer. Il faut élaborer théoriquement et discuter la question avec les meilleurs moyens dont disposent les camarades en Allemagne. Mais la position de la IV^e Internationale sur cette question, telle qu'elle est formulée dans tous les documents jusqu'à la conférence d'avril doit être la position défendue par les camarades allemands dans leur propagande publique, dans l'agitation et dans la polémique avec d'autres organisations ou groupes. Seule le prochain congrès mondial peut changer cette position. Jusque là, toute l'Internationale a pour obligation de propager le point de vue adopté antérieurement.

D'après quelques informations, nous pensons que les travailleurs allemands se tournent en nombre important vers les organisations syndicales et qu'ils commencent, ici et là, déjà à entreprendre des actions militantes. (Nous sommes informés spécifiquement des grèves de Stuttgart et de Mannheim). La section allemande doit compléter son activité propagandiste par les efforts les plus persistants pour s'enraciner dans les syndicats, dans les usines. Dans ces efforts, le programme de transition élaboré par l'Internationale, à la conférence mondiale de 1938, s'avère une source de force constante. Adaptés aux conditions concrètes de l'Allemagne d'aujourd'hui les mots d'ordre transitoires serviront à attirer à notre drapeau tout d'abord les militants les plus courageux et les plus clairvoyants dans les ateliers et, plus tard, les masses prêtes à l'action. Des mots d'ordre tels que « l'échelle mobile des heures de travail » pour prévenir la démolition résultant du chômage « ont généralement sans aucun doute adéquats en Allemagne, comme ils ont montré l'être ailleurs. Sans aucun doute aussi le « contrôle du rationnement alimentaire par des comités ouvriers » y est un mot d'ordre largement applicable comme ailleurs. Il nous semble qu'on a montré beaucoup d'intérêt à la question du traitement des nazis, comme le montre la courte grève générale contre la libération de Schacht et de von Papen. « L'épuration des nazis par des tribunaux ouvriers élus », s'il n'a pas encore été avancé comme mot d'ordre, devrait être mis en avant parmi les principales revendications actuelles.

En accord avec les revendications adaptant le programme de transition à la scène habituelle allemande et concrétisant la solution d'une Allemagne socialiste, reposant sur la nationalisation de toute l'industrie sous contrôle ouvrier, les trotskystes allemands devraient mettre en avant un mot d'ordre de « programme ouvrier de reconstruction pour l'Allemagne élaboré par les syndicats à l'échelle locale, provinciale et nationale ». Le problème de la reconstruction préoccupe sans aucun doute plus que tout autre le cerveau des masses, étant donné qu'elles vivent parmi les débris et les ruines provoqués par la guerre. Contre les « plans de reconstruction » des impérialistes et du Kremlin ainsi que de la bourgeoisie indigène, il faut stimuler et galvaniser l'initiative des masses par la conception d'un plan à elles, par « un programme ouvrier de reconstruction élaboré par les syndicats », avec la plus large participation des masses dans les usines et dans les villes.

Nous ne vous faisons ces suggestions qu'à titre d'exemple. Sans aucun doute, sur la base de vos expériences et en utilisant le programme de transition, vous développerez vous-mêmes la ligne d'agitation la plus appropriée qui, pour des révolutionnaires en Allemagne ainsi que dans le monde entier, aujourd'hui doit être basée sur la liaison de chaque revendication élémentaire au but révolutionnaire que la période rend extrêmement difficiles à séparer.

Enfin la nouvelle de l'existence de la IV^e Internationale, de l'activité de ses nombreuses organisations militant dans toutes les parties du globe, constituera sans aucun doute une arme importante pour notre développement. Dans les camps de prisonniers de guerre à l'étranger, les soldats allemands ont surgi à la vie et ont repris espoir chaque fois qu'ils ont eu la preuve vivante, dans le travail fait par nos partis parmi eux, de la puissance de la solidarité internationale, de l'internationalisme prolétarien.

Telle a été notre expérience à l'étranger. Il n'en sera pas autrement en Allemagne même ; il faut répandre très largement de telles nouvelles. Cela ne servira pas seulement au prestige des trotskystes allemands, elle servira à galvaniser l'esprit révolutionnaire des travailleurs allemands.

Chaleureuses salutations fraternelles.